

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00
Six mois...50
Trois mois...25

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 6 Novembre

Mgr Bruchesi a Rome

Au cours d'une audience privée que Mgr Bruchesi a eu avec Léon XIII, le Saint-Père lui a dit ces paroles: "Si les Canadiens m'aiment, j'ai aussi une affection toute spéciale pour eux, et je leur en ai donné des preuves durant tout mon pontificat, dont la dernière est l'envoi d'un délégué apostolique afin de raffermir les liens entre le Canada et la Papauté."

Mgr l'archevêque a présenté au Saint Père, un don de \$5,200 de la part de ses diocésains et lui a présenté plusieurs citoyens de Montréal.

M. TARTE APPLAUDI

Un grand nombre d'hommes d'affaires, venus de tous les points d'Ontario, se sont rendus au Sault Ste Marie, pour entendre M. Tarte. Il a renouvelé ses déclarations antérieures sur le tarif, au milieu des applaudissements unanimes. M. Glergue, en réponse, a félicité hautement l'ex-ministre de son attitude, et déclare que le progrès grandissant de son industrie est dû en grande partie à la politique personnelle de M. Tarte, dont il déplore la retraite. Le pays, dit-il, ne peut qu'en souffrir.

M. BORDEN

Le chef conservateur, M. Borden, d'Halifax, est revenu lundi de sa tournée dans l'ouest, où il a adressé la parole à une quarantaine d'assemblées publiques. A Montréal, les clubs conservateurs lui ont fait une belle réception, et à son arrivée à Halifax il a été accueilli avec enthousiasme et reconduit à sa résidence aux lueurs d'une grande illumination générale. M. Borden a créé une bonne impression par ses déclarations franches et nettes sur les questions politiques du jour, et sa tournée aura les conséquences les plus heureuses pour l'avenir du parti conservateur et du pays.—Le Moniteur Acadien.

LE NOVA SCOTIA EASTERN SERA SUBVENTIONNÉ

Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a promis de donner une subvention de cinq mille dollars par mille au chemin de fer Nova Scotia Eastern, qu'on propose de construire de Halifax sur une longueur de deux cents mille, via la côte atlantique et la vallée de Musquodoboit, au détroit de Causo. Cela sera à part la subvention donnée par le gouvernement fédéral. La compagnie se compose de capitalistes de la Nouvelle-Ecosse et d'Ontario.

YASAI ZUTOO TABLETS Cure Headache

M. Tarte au Sault Ste-Marie

Lundi le 27 octobre il y avait une cérémonie industrielle au Sault Ste-Marie, sur la frontière américaine. M. Tarte ayant été invité, était présent et a fait un discours. Après avoir dit en riant que ses collègues venaient de le mettre dehors à cause de ses discours sur le tarif, l'ex-ministre a causé une sensation en demandant aux américains s'ils se formaliseraient s'il leur disait sa façon de penser. On lui cria: Non, non. Alors il dit qu'il allait parler franchement. Les Américains, dit-il, ont agi injustement envers le Canada. Le Canada a tenté de négocier un tarif qui serait juste envers les deux pays, mais nos voisins nous ont rebûtés. Nous arrivons au terme de notre apathie et de notre indifférence, et avant longtemps nous pourrions bien vous ouvrir les yeux en élevant nos barrières.

Cela aurait un bon résultat, je pense. Nous ne sommes pas aussi gros que vous autres, mais vous ne pouvez pas nous avaler d'une bouchée. L'amour propre national se réveille au Canada, et nous allons nous protéger, et en le faisant nous allons vous faire reprendre vos sens. Nous avons le fer, l'or le bois et des pêcheries magnifiques. Vous vous avez besoin de notre fer, de notre or et de notre bois, n'est-ce pas? Vous possédez en commun avec nous nos voies d'eau, mais le Saint-Laurent nous appartient à nous seuls. Notre voie d'eau de Chicago à Liverpool est de 500 milles plus courte que la vôtre, et je pense que vous vous en servirez quand elle sera terminée, mais je ne me soucie guère que vous vous en serviez ou non. Le sentiment est prononcé au Canada sur ce point.

Education et Instruction

La bonne éducation, dit Leibnitz, est le premier fondement du bonheur humain. L'on réformerait le monde si l'on réformait l'éducation. Mais en quoi consiste l'éducation véritable? Est-ce dans le fait d'apprendre bien un métier ou une profession quelconque, ou dans l'art de se présenter avec grâce dans le monde? Ceci pourra bien être comme l'écorce de l'éducation, ou, pour ainsi dire, le vernis de celle-ci, mais assurément ce n'est point à l'éducation.

Et l'on ne doit pas non plus confondre, comme beaucoup de personnes en ont l'habitude, l'éducation avec l'instruction, en regardant celle-ci comme le synonyme de celle-là. L'instruction s'adresse à l'intelligence, tandis que l'éducation s'adresse au cœur et à la volonté. L'instruction fait l'homme savant, l'éducation forme l'homme de caractère et de devoir. C'est pourquoi l'éducation est au-dessus de l'instruction, de même que le bien domine le vrai et de même que le caractère a plus de prix que le talent.

Et cependant, aujourd'hui, on ne parle que d'éclairer l'esprit humain.

De l'instruction, s'écrie-t-on de toutes parts, de l'instruction! C'est fort bien. Il faut aimer les nobles études, il faut admirer ceux qui s'y consacrent. Tous, riches et pauvres, enfants du peuple ou de la classe privilégiée, chacun selon ses facultés intellectuelles et sa situation spéciale, doit acquérir les connaissances nécessaires et convenant à son propre état.

Bien plus, nous devons regarder comme une conquête tout ce qui contribue à faire avancer même d'un seul pas, la société humaine sur la voie du progrès civil, et nous devons saluer avec joie l'avancement, sous ce rapport, dont peut se glorifier à juste titre notre province de Québec. Le système qui consiste à s'en tenir opiniâtrement aux vieilles choses et s'accrocher comme des polypes à ce qui est ancien; cette manie de jeter la pierre à tout ce qui a l'air d'être une innovation; cette habitude d'exciter la méfiance contre quiconque ne sait pas se plier à représenter le système de la monification, ou de l'âge de la pierre, non, cette méthode là, ce n'est pas le progrès;

Mais qu'est-ce donc que l'éducation? C'est le perfectionnement moral de l'homme, ou comme il a été dit, une culture soignée et assidue qui fait l'homme de devoir, le citoyen dont la science, qu'il porte plus dans son cœur que dans son esprit, est celle de l'intégrité, de l'honneur et de la vaillance.

BATH, ME.

(De notre Correspondant Spécial) Par une lettre reçue de Everett, Mass., j'apprends que M. Joseph Buote, ci-devant forgeron à Abram's Village, est à l'hôpital de Chelsea, malade des fièvres typhoïdes, depuis trois semaines. Il s'attendait d'être assez rétabli pour retourner à Everett sous peu. Mlle. Judith Gandet et son frère Napoléon de St. Louis sont arrivés

c'est un symptôme d'ignorance et d'entêtement, plutôt que de savoir et d'honnêteté.

Les sciences: que la lumière de l'enseignement se répande largement partout. Spécialement pour nous, Canadiens-Français, c'est sur ce champ de bataille que nous pouvons être de chaleureux soldats, si la lutte, vu les circonstances et le pays dans lequel nous vivons, nous est devenue une nécessité impérieuse. Mais n'oublions pas d'unir l'éducation à l'instruction. Celle-ci sans celle-là, fait souvent plus de mal que de bien, puisqu'elle met entre les mains de l'homme une force, sans lui fournir le moyen de la guider ou de la modérer.

Demandez-le à tant de pauvres mères, à tant de pères désolés. Ils ont ce fils, cette fille qui, en fait d'instruction, ne laissent rien à désirer. Ils connaissent la physique, l'histoire, l'arithmétique, la géographie, le dessin, la musique... et cependant, voyez comme ils grandissent insoumis et réfractaires! que de présomption dans leurs petites têtes! que d'arrogance! quelle en est l'origine?—Le manque d'éducation.

Interrogez les statistiques. On multiplie les écoles: on dépense largement pour les entretenir, on propage avec une rapidité inconnue jusqu'à nos jours l'instruction, et pourtant les désordres s'accroissent en même temps et d'une manière effrayante; et nos grands jouisseurs de Montréal nous font frissonner chaque jour par le récit des meurtres, des suicides, des grèves, des vols, des fraudes et des autres obscénités révoltantes dont le monde civilisé est le théâtre. Quels sont les auteurs de ces méfaits? Très souvent, le plus souvent même, des personnes auxquelles une certaine instruction ne fait point défaut, mais qui manquent complètement de ce qu'il importe le plus, l'éducation.

Mais qu'est-ce donc que l'éducation? C'est le perfectionnement moral de l'homme, ou comme il a été dit, une culture soignée et assidue qui fait l'homme de devoir, le citoyen dont la science, qu'il porte plus dans son cœur que dans son esprit, est celle de l'intégrité, de l'honneur et de la vaillance.

J. A. BRAULIEU.

ici vendredi dernier.

MM. Edmond et Fred. Arsenault d'Égmont-Bay, mais venant de Two Creek, Nord-Ouest, sont arrivés ici ce matin. Ils sont chez leur oncle, M. Chrysostôme Gallant.

MM. Joseph et Pierre R. Gallant de Hope River, sont arrivés ici ce matin, de Pile; ainsi que M. François Gallant, d'Égmont-Bay.

Protegeons nos Cultivateurs

La partie agricole du tarif est l'une de celles qui méritent le plus d'attention et de soin.

Ce n'est pas un argument que de dire: les cultivateurs sont prospères, nos industries marchent bien, croisons-nous les bras!

Le tarif américain exclut du marché des États-Unis, nos produits agricoles.

Samedi soir, au grand banquet du Sault Ste-Marie, l'ex-gouverneur Rich du Michigan, a parlé d'une manière toute spéciale du tarif américain sur l'agriculture. Il a mentionné, par exemple, les droits sur le foin. "Il nous faut, a-t-il dit, de toute nécessité protéger nos cultivateurs contre les vôtres. "C'est pourquoi nous avons imposé un droit de quatre dollars par tonne sur le foin."

Le rehaussement du tarif canadien amènera les Américains à raison, ou nous mettra en état de nous défendre victorieusement contre eux.

Un homme très au courant des choses de notre marché local, nous disait, il y a deux ou trois jours, que d'énormes cargaisons de concombres avaient envahi le marché de Montréal et faisaient baisser en quelques heures les prix de ce produit de nos jardiniers, de cinquante pour cent.

Nous pouvons profiter accidentellement de pareilles baisses, mais le résultat final est désastreux. Il décourage nos cultivateurs et nos jardiniers, et les empêche de développer une culture qui tout en étant rémunératrice pour ceux qui la feraient sur une plus grande échelle, serait avantageuse pour le consommateur en général—en tous temps.

Nous prions les cultivateurs éclairés de bien peser la situation.

LES ZÉLÉS

M. Edouard Drumont écrit dans la Libre Parole:

De temps en temps, sur ce fleuve qui charrie en ce moment, à travers la France, tant de bêtises et d'infamies, une bêtise ou une infamie plus énorme que les autres attire l'attention.....

Je ne sais pas où j'ai lu l'aventure de Mlle Pierabas. Elle avait, avec quelques dames, loué un local pour y apprendre le catéchisme à des enfants. Par la fenêtre ouverte, les libres penseurs de l'endroit aperçurent des crayons sur une table.

Plus de doute, le crime est évident. On donne des leçons d'écriture aux gamins et aux gamines! L'inspecteur arrive, interroge, instrumente contre une Française qui n'a peut-être pas encore poussé la réclétesse jusqu'à apprendre à former les lettres, les pleins et les déliés, mais qui a certainement commencé à faire faire des bâtons à de petits Français.

L'interrogatoire que raconte la Semaine Religieuse de Nevers est peut-être pour l'histoire intellectuelle de ce temps un document plus inouï encore.

Une dame de la Nièvre, munie de ses diplômes, se présente pour diriger une école libre de l'Allier. Elle se rend à la préfecture et on lui fait subir là un interrogatoire véritablement burlesque, qui jette dans les annales de la persécution religieuse une note du Palais-Royal.

—Appartenez-vous à une congrégation religieuse?....

—Non, je suis mère de cinq enfants.

—Cela ne prouve rien, riposte d'un ton rogue l'interrogateur; dites-nous si vous êtes, oui ou non, congréganiste?

—Non.

—Étes-vous du tiers ordre?

—Non.

—Étes-vous enfant de Marie?

A cette dernière question, l'honorable institutrice, à bout de patience, riposte vivement:

—Oui, parfaitement, ma mère s'appelait Marie; à ce titre, je suis

Le marché anglais est ouvert à nos fromages et à nos beurres, à notre viande, à notre bétail—avec les restrictions que l'on sait.

Ceci est très bien pour les produits qui peuvent être exportés facilement.

Mais le marché local, le marché de notre pays est encore le meilleur pour la masse de nos produits—ceux qui ne peuvent être exportés avec profit à toutes les saisons de l'année.

Il n'y a aucune raison, par exemple, pour que nous permettions aux éleveurs américains de volailles, aux producteurs américains de jambons, etc., de vendre ici pour des centaines de mille dollars au détriment de nos cultivateurs.

L'Ouest canadien peut produire toute l'orge qui est nécessaire pour les brasseries du Manitoba, des Territoires du Nord-Ouest, de la Colombie Britannique.

Les éleveurs de bétail des Territoires et du Manitoba peuvent produire tout le lard, toute la viande, tout le saindoux dont peuvent avoir besoin les propriétaires de mines d'or, de charbon, etc., pour l'usage de milliers et des milliers d'hommes qu'ils emploient au Kootenay, à la Colombie-Britannique.

Nos voisins des États-Unis nous refusent le privilège de vendre nos produits chez eux.

Pourquoi leur ferions-nous la faveur de leur permettre de vendre leurs produits chez nous—au désavantage de nos classes agricoles?

Notre devoir impérieux est d'élever notre tarif agricole de manière à protéger nos cultivateurs, nos maraîchers contre les produits des cultivateurs et des maraîchers américains.—La Patrie

Et bien un enfant de Marie. Est-ce un cas redoublé pour ouvrir et diriger une école?

Quand on réfléchit une minute à ces faits, qui se produisent dans presque tous les départements, on oublie momentanément ce que ces actes ont d'ignoble et d'odieux pour voir surtout ce qu'ils ont d'inondablement idiot.

Il y a là incontestablement les odieuses d'une sorte d'abêtissement sénile qui est véritablement effrayant pour le pays.

Songez que ces choses se passent chez un peuple qui depuis cent dix ans ne cesse de crier: Vive la liberté! de réclamer la liberté, de faire de la liberté une espèce de dogme.

Les francs maçons qui ont préparé cette monstrueuse besogne dans leurs Loges, ont constamment le mot de tolérance à la bouche.

Les gens qui commandent, inspirent, ou approuvent ces stupidités, qui se vantent avec joie dans cette ignominieuse imbécillité sont des quasi lettrés, des hommes comme était Gréard, ou comme est Liard, sachant à peu près écrire, des députés ou des journalistes ayant une culture relative.

ENCORE LES NATIONALISTES

Tous les députés irlandais se sont abstenus d'assister à la séance du Parlement, du 27, et sont retournés en Irlande.

La séance a été exclusivement consacrée au projet de loi sur l'éducation.

Vu la lenteur du débat, on dit que le gouvernement a l'intention de diviser le bill par sections, de manière à le faire passer à la Chambre au commencement de décembre.

Les députés irlandais ne veulent pas prendre part au débat sur cette question. Ils n'étaient venus au parlement que pour protester contre le secrétaire Wyndham, au sujet de l'application du "Crime's Act". Ils ont trouvé, hier soir, l'occasion qu'ils attendaient. Puis ils sont partis parce qu'ils ne veulent pas aider le gouvernement et y seraient forcés, vu qu'ils ne peuvent s'opposer au projet de loi sur l'éducation, approuvé par les autorités catholiques.

Ils Ont Coute Cher

Les Doukhobors, qui sont actuellement l'objet de la risée et de la pitié publique, ont été importés au Canada à grands frais. Les frais de voyage du premier contingent de ces barbares se sont montés à \$37,833. A part cela, il y avait les dépenses des agents salariés, et, en 1893-99, le département de M. Sifton a dépensé pour ces nouveaux colons \$13,487; en 1895-1900, il leur a donné \$24,351 dont \$22,638 en boni.

Il y a au Canada 7,363 Doukhobors. Le gouvernement leur a fourni des provisions et les soins d'un médecin dès leur arrivée au Nord-Ouest.

Cette année, les officiers du bureau d'immigration ont une misère inouïe avec ces sectaires.

Le gouvernement a payé aux Doukhobors un bonus de \$4.50 par tête.

N'est-ce pas ridicule? Il suffit de parcourir nos dépêches pour constater que cette race-là ne mérite pas d'être traitée avec tant de générosité.

La procession absurde de ces immigrés est devenue une nuisance publique.

Il faut nécessairement les protéger contre leur propre fanatisme.

Ils souffrent de la faim et du froid. Les enfants meurent en chemin parce que leurs mères ne sont plus capables de les nourrir.

Nos lois pourvoient aux moyens de faire cesser ces pratiques dangereuses. Pourquoi le gouvernement fédéral n'y voit-il donc pas?

Mais il aurait été plus simple et moins dispendieux de laisser chez eux ces bons à rien.—Le Journal

LES FRUITS D'UNE LECTURE

Un de nos amis nous fait connaître le fait suivant, dit la Croix, de Paris, 8 octobre:

"Il y a quelques semaines, dans un village de Vaucluse, une jeune fille âgée de 18 ans, pleine de vie et de santé, était trouvée morte dans sa chambre à côté d'un réchaud de charbon de bois qui finissait de se consumer.

"La jeune désespérée tenait encore dans ses mains crispées une des œuvres les plus pornographiques d'Emile Zola.

"Le rapprochement du suicide de cette enfant et de la mort de celui dont l'œuvre corruptrice lui troublait le cerveau est assez impressionnant pour se passer de tout commentaire."



They regulate the action of the heart and invigorate the nerves. They build up the run down system as no other remedy will do. They cure Nervousness, Sleeplessness, Brain Fag, Palpitation of the Heart, After Effects of the Grippe, Faint or Dizzy Spells, Anemia, General Debility and all troubles caused by the system being run down. They have cured others. They will cure you. 50c. per box or \$ for \$1.25. All dealers or The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

SPECIALMENT RECOMMANDEE

LES Vins de Messe

FABRIQUÉS PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Et la plupart de NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES et ÉVÊQUES du Canada